



La légende des arbres de Labastide-Saint-Georges

Lors d'une veillée familiale, notre grand-père nous tint en haleine tard dans la nuit pour nous raconter la légende des arbres du village telle que ses aïeux la lui avaient rapportée. Il nous révéla à mi-voix que, du temps où les rois régnaient encore, les arbres de la commune pouvaient parler entre eux pendant la nuit. Leurs conversations résonnaient à travers tout le village, du pigeonnier du Travet à la côte de Lesparre, de Gachepel au pont Saint-Roch et de Satourenne au chemin cahoteux du Pigné où rôdaient encore des loups et leurs louveteaux affamés.

Prisonniers de l'enchevêtrement de leurs branches hélicoïdales, les chênes amoureux de Lesparre sollicitaient à cor et à cri l'aide du descendant du platane de Bataillé. En effet, une magicienne avait administré un philtre maléfique à deux tourtereaux, les métamorphosant en arbres enlacés pour l'éternité.

Mais, indifférent aux sanglots et hoquets des amants, le platane ne condescendait à lâcher qu'un flegmatique : « Bah, que m'importe ! ». Quoiqu'il entendît, il préférait déclamer au souffle éthéré de l'Autan le souvenir des Cathares que de sanglantes échauffourées avaient confrontés aux oriflammes bariolées de Simon de Monfort.

Vers Gachepel, le chœur des cèdres aux voix stentoriennes traita éhontément le jeune pin du Pigné de freluquet, de foutriquet et de roupie de sansonnet. Depuis, regrettant leurs lazzis et quolibets, les cèdres manifestaient chaque nuit des velléités de rabibochage, mais foin de résipiscence : les excuses restaient lettre morte et le différend se pérennisa.

Au matin, effluves parfumés et échanges acrimonieux s'étaient dissipés vers le mûrier du puits de la Dressière. Ce gardien des arcanes enfouis du passé occitan, vénérable s'il en fut, claironnait que ce puits accueillit un jour et recelait depuis lors l'incommensurable trésor des Cathares. Ses congénères, que de telles affabulations avaient indignés, s'insurgeaient alors en houhoulant : « Calembredaines et billevesées ! ».

Chaque arbre avait ses histoires et, quelles qu'elles fussent, tristes ou gaies, chacun les égrainait en kyrielles ininterrompues jusqu'à l'apparition des nuées bleu pastel de l'aube.

Le lendemain, convaincus de l'authenticité de cette histoire, nous la racontâmes en classe devant nos vingt-neuf condisciples ébahis. Néanmoins, de tout le poids de son magistral embonpoint, le maître nous asséna un prêchi-prêcha acerbe contre ces croyances archaïques. Il nous envoya ensuite au piquet pour la foi que nous avions prêtée à la légende des arbres. Il la taxa de raconter et traita notre grand-père de vieillard aussi resasseur qu'il était cacochyme et catarrheux.